

La « loi sociale fondamentale »
Et le financement du libre travail spirituel
Stephan Eisenhut

« À la place des anciens privilèges,
à la place du vieux système du capital et du système salarial
doit prendre place le système des prestations »¹
Rudolf Steiner

Les prestations que peut apporter une libre vie de l'esprit, sont systématiquement sous-estimées. Une préoccupation centrale de Rudolf Steiner fut de s'engager en faveur d'une compréhension de cette libre activité spirituelle de manière telle qu'un financement approprié à celle-ci soit possible. La présente contribution² esquisse la manière dont Rudolf Steiner continua de développer ses idées au sujet de la question sociale de 1904 à 1922. La treizième conférence du *Cours d'économie politique*³ élucide le fait qu'à la vie spirituelle revient le devoir d'épargner du travail sur la nature, si celui-ci est censé devenir fructueux. La vie de l'esprit tournée purement et simplement sur la vie terrestre contraint cette épargne du travail sous une forme qui conduit à la détresse et à la misère.

Les tentatives de Rudolf Steiner pour rendre attentif son public bourgeois, à l'intérieur même de la Société théosophique, au sujet de la relation de dépendance entre l'égoïsme et les comportements sociaux, remontent jusqu'à l'année 1904. Dans une conférence destinée aux membres, il fait voir, à l'exemple d'un architecte et d'un avocat — toutes deux des professions bourgeoises — que ceux-ci ne sont actifs que parce qu'ils se soucient de leur propre subsistance et non pas pour la raison qu'ils mettent de manière désintéressée leur activité à la disposition des autres. Dans la mesure où une affaire n'est cependant qu'un moyen justifiant la finalité de subsistance, des forces sont détournées de la conscience qui contribuent à la conservation de l'évolution future.⁴ Dans une série d'essais en trois parties, dans les années 1905/1906, il construit son argumentation d'idées de manière telle qu'elle débouche sur la loi sociale fondamentale :

La prospérité d'une collectivité d'êtres humains travaillant et collaborant ensemble est d'autant plus grande que l'individu revendique d'autant moins pour lui les profits de ses prestations, c'est-à-dire plus il cède ces profits à ses collaborateurs, et plus ses propres besoins sont satisfaits, non pas à partir de ses propres prestations mais au contraire à partir des prestations des autres.⁵

Cette loi ne dit rien d'autre que ceci : « Le bien-être humain est d'autant plus grand que celui-ci est d'autant moins égoïste »⁶. Les développements de Rudolf Steiner ont été, soit complètement ignorés par son public théosophique bourgeois, soit mal compris. La déclaration : « Ce dont il importe c'est que travailler pour ses semblables et viser à un certain revenu, seraient deux choses totalement séparées⁷ l'une de l'autre » fut le plus souvent interprétée en allant jusqu'à affirmer que la formation du revenu devait être orientée, non pas d'après les prestations du travailleur, mais plutôt selon ses besoins individuels. Wolfgang Latrille s'est déjà opposé avec force richesse de connaissance à cette interprétation naïve de la « loi sociale fondamentale ».⁸ De fait, celui qui interprète cette loi dans l'acception d'une exigence de distribution du revenu selon le principe du besoin, devrait avoir les plus grandes difficultés avec les déclarations qui suivent tirées de « *Les points essentiels de la question sociale* ».

Revenu et libre travail spirituel

Apparemment en contradiction totale avec la « loi sociale fondamentale » citée ci-dessus, Rudolf Steiner y expose au sujet de la formation du revenu du travailleur spirituel la chose suivante :

¹ Rudolf Steiner : « Reconfiguration de l'organisme social (GA 330), Dornach 1983, p.236.

² Cette contribution est un élément d'une série d'articles au sujet de la composition idéale de Rudolf Steiner. Chacun d'eux étant compréhensible de lui-même. Les autres articles, qui sont parus dans *Die Drei*, depuis octobre 2011, sont librement accessibles sur : <http://diedrei.org>. [La plupart ont été traduits en français en raison de leur importance extrême dans le contexte économique actuel, ndt]

³ Rudolf Steiner : *Cours d'économie politique* (1922, GA 340), Dornach 2002 (dans ce qui suit abrégé en CEP).

⁴ Voir Rudolf Steiner : *La légende du temple et la légende dorée comme expression symbolique des mystères de l'évolution passée et future de l'être humain* (GA 93), Dornach 1991, p.117.

⁵ *Science de l'esprit (théosophie) et question sociale* (GA 34), pp.32 et suiv. (*Lucifer Gnosis*, 1905/1906).

⁶ À l'endroit cité précédemment, p.214.

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.213.

⁸ Wolfgang Latrille : *Au sujet de la loi sociale fondamentale* dans : Stefan Leber (éditeur) : *La loi sociale fondamentale — contributions au sujet du rapport entre le travail et le revenu*, Stuttgart 1986, p.130.

Sur le domaine de la vie de l'esprit la possibilité naîtra que son producteur *vive aussi des revenus de ses prestations*. [...] celui qui ne peut pas trouver une telle compensation, dont il a besoin, à l'intérieur de l'organisation de l'esprit, devra passer au domaine de l'état politique ou de la vie économique.⁹

Le libre travailleur de l'esprit, s'il veut vivre des produits de ses prestations, ne peut-il donc pas revendiquer celles-ci pour lui? Et ne devrait-il pas en conséquence, fortement diminuer la « prospérité d'une collectivité d'êtres humains travaillant ensemble » ?

Revenu et direction d'entreprise

Mais cela devient encore pire. Ceux-là aussi qui dirigent le travail sur la base du capital, sont aussi censés vivre des « fruits de leurs prestations » :

Le produit d'une activité au moyen du capital et des facultés humaines individuelles doit résulter, dans un organisme socialement sain, *comme toute prestation spirituelle*, de la libre initiative de celui qui agit, d'une part, et d'autre part, de la libre compréhension des autres qui exigent l'existence de la *prestation de celui qui est agissant*.¹⁰

Rudolf Steiner distingue donc ici la faculté de pouvoir tenir prête une prestation spirituelle et le besoin de cette prestation spirituelle. Mais celui qui peut produire cette « prestation de prestation », est aussi en droit d'articuler des exigences. Car il est dit plus loin :

Avec le libre discernement de celui qui est actif, doit être en accord la détermination de ce qu'il veut considérer *comme un produit de sa prestation* sur ce domaine — d'après les préparations dont il a besoin pour l'accomplir, d'après les applications qu'il doit réaliser pour la rendre possible et ainsi de suite.

Bien entendu, dans un organisme socialement sain, il ne pourra pas les imposer sur la base de rapports de pouvoir :

Il ne pourra trouver ses revendications satisfaites que si l'on va à sa rencontre avec une compréhension à l'égard de ses prestations.¹¹

Revenu et travail matériel

Dans les « *points essentiels* », Steiner pose donc, de manière primaire, le principe de prestation et non pas le principe du besoin. Cela se révèle aussi lors de son exposé sur ce qu'il considère comme conforme au fait pour la formation du revenu du travailleur. À la place de la relation de rémunération est censée apparaître une « relation de partage contractuel » se référant à *ce qui est opéré en commun* par le directeur du travail et le travailleur *en lien avec la disposition d'ensemble de l'organisme social*.¹² Dans ce contexte, Rudolf Steiner fait une remarque qui n'est pas aisée à comprendre. Il rend attentif, pour préciser, au fait que ce qu'il présente pourrait être compris comme si le salaire horaire de travail voulait être remplacé par un salaire à la pièce. La raison pour laquelle une « relation contractuelle de partage » peut être comprise comme un salaire à la pièce, n'est pas claire tout d'abord à partir de ce contexte-ci. Ce qui est mieux compréhensible c'est ce que veut dire ici Steiner au moyen d'un passage du CEP. Il y dit :

Le travailleur produit immédiatement quelque chose, le travailleur délivre une fabrication ; et cette fabrication, en réalité, l'entrepreneur la lui achète. Celui-ci rétribue effectivement jusqu'au dernier centime les fabrications que les travailleurs lui délivrent — nous devons déjà examiner les choses de manière correcte —, il achète [de fait, *ndt*] les fabrications du travailleur.¹³

Si donc l'entrepreneur paye « rubis sur l'ongle » les fabrications du travailleur, alors on peut suivre par l'esprit que ceci pourrait être transposée à une rétribution à la pièce. Mais à cela, Steiner objecte :

⁹ Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach, (abrégé dans ce qui suit PEQS).

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.98.

¹¹ À l'endroit cité précédemment.

¹² À l'endroit cité précédemment, p.136.

¹³ CEP, p.98 (7^{ème} conférence).

Celui, à qui apparaît comme une rétribution à la pièce la part de ce revenu de prestation revenant au travailleur, ne s'aperçoit pas que cette « rétribution à la pièce » (qui n'est véritablement pas un « salaire ») s'exprime en valeur de ce qui est produit d'une manière qui met la situation de vie sociétale du travailleur vis à vis des autres membres de l'organisme social dans un rapport tout autre qu'est celui qui a pris naissance à partir de la domination de classe unilatéralement conditionnée par l'économie.¹⁴

La perversion du principe de prestation

Le penser actuel confond en effet le principe de prestation avec celui du pouvoir. Il se peut qu'un entrepreneur produise, de nos jours, de bonnes prestations pour la communauté. Le problème c'est qu'il peut imposer ses exigences sur la base de constellations sociétales de pouvoir. Steiner montre dans les *Points Essentiels de la Question Sociale (PEQS)* la manière dont les privilèges des possédants peuvent être dénoués par des réorganisations du droit de propriété.¹⁵ Et c'est seulement ainsi que le principe de prestation peut être remis en valeur dans toute sa pureté. Le principe de prestation forme pour ainsi dire un milieu entre le principe du pouvoir et celui du besoin. Considéré au plan anthropologique, le principe du besoin est associé à la nature d'appétition de l'être humain, le principe du pouvoir, par contre, a un rapport avec le penser intellectuel. Ces deux principes construisent sur l'égoïsme chez l'être humain. Le principe de prestation, à l'inverse, dans une économie de partage du travail, construit au cœur de l'altruisme. Car je peux seulement produire une prestation qui soit ensuite sensée pour d'autres êtres humains, seulement si ceux-ci en ont aussi besoin de leur côté. Dans le néolibéralisme, le principe de prestation devient un simple alibi pour justifier l'imposition d'intérêts personnels. Mais cela conduit à la perversion complète du principe de prestation : une prestation n'est plus produite, parce que d'autres en ont réellement besoin, mais au contraire, parce qu'elle offre une possibilité de renforcer ainsi le revenu personnel.¹⁶ Va avec cela aussi la tendance à édifier des structures de pouvoir économique pour rendre d'autres dépendants de ses propres prestations. S'ensuit une lutte pour l'existence qui pousse déraisonnablement, d'un côté, la proposition de prestation dans les hauteurs, mais tout en veillant à des circonstances, pour que, d'un autre côté, que là où précisément on a besoin de prestations, elle ne puissent pas être produites — parce qu'elles semblent apparemment non finançables.

Principe du besoin *versus* principe du pouvoir

Dans les collectivités [coopératives, *ndt* ?] anthroposophiques la tentative fut entreprise à de nombreuses reprises de surmonter le principe de la prestation faussement compris, lequel en vérité est un principe de pouvoir, du fait qu'il fut posé unilatéralement sur le principe du besoin. On se rattachait, en cela, à une déclaration de Rudolf Steiner de l'année 1905 :

Lorsque aujourd'hui vous fondez une petite communauté dans laquelle tout un chacun met dans la caisse commune ce qu'il encaisse et où chacun travaille en fonction de ce qu'il sait ou peut travailler, alors son existence de vie n'est pas dépendante de ce qu'il peut travailler mais elle est provoquée par la consommation à partir de la communauté. Cela provoque une plus grande liberté que la réglementation salariale d'après la production. Si cela se produit nous prenons une direction qui correspond aux besoins.¹⁷

Des petits communautés furent donc fondées dans lesquelles les revenus de tous étaient versés sur un compte commun. Mais il devint rapidement clair que des règles devaient être trouvées, quant à savoir combien chacun pouvait prélever sur ce compte pour ses propres besoins. Car si chacun était autorisé à y prélever sans limite

¹⁴ *PEQS*, p.136.

¹⁵ *PEQS*, pp.109 et suiv., voir aussi : Rudolf Steiner : *Avenir social (GA 332a)*, Dornach 1977, p.167. « Cela signifie que la transmission des biens-fonds d'une personne ou d'un groupe de personnes, à une autre doit s'ensuivre, non plus par achat, ou héritage, mais plutôt au moyen d'un transfert sur le terrain juridique, le cas échéant à partir des principes de la vie de l'esprit. [...] Ainsi ce qui se tient, aujourd'hui à tort, au beau milieu de la vie économique, ce **droit de propriété**, ce droit de **posséder les bien-fonds et de disposer des moyens de productions**, parce qu'on en est le propriétaire, se voit replacé sur le terrain juridique autonome sous la coopération du terrain de la vie spirituelle autonome. » [soulignement en gras du traducteur, *ndt*]

¹⁶ Voir aussi la contribution de Stefan Schmidt-Troschke dans ce numéro : « Trent-neuf pour cent tout rond des chirurgiens en Allemagne admettent que, sur la base de la pression économique, ils réaliseraient plus d'opérations que nécessaires médicalement. p.XX.

¹⁷ Rudolf Steiner : *La question sociale et la théosophie* — conférence publique, à Berli le 26 octobre 1905, dans : Contributions à l'édition complète des oeuvres de Rudolf Steiner à partir des Archives de la *Rudolf Steiner-Nachlassverwaltung*, Dornach numéro 88, Saint Jean 1985.

d'après ses propres besoins, le compte serait bientôt à découvert. Des critères devaient donc être trouvés sur la manière de pouvoir réguler les prélèvements.¹⁸ Du fait qu'un critère central pour le prélèvement peut foncièrement être aussi la prestation que chacun des individus apporte pour la communauté, l'idée, que l'apport de prestation ne devait rien avoir à faire avec le revenu que chacun reçoit, fut entravée.

Les premières formulations de Rudolf Steiner pouvaient certes aisément être comprises dans cette direction. Toutefois, si l'on considère la manière dont Rudolf Steiner continue d'édifier ses idées, durant les années suivantes, alors on s'aperçoit qu'il prend un tout autre chemin. Il place, en effet, le principe de prestation au cœur de sa considération, mais il le rattache au principe du besoin. Trois aspects émergent bien entendu aussi bien dans ces premiers développements que dans les suivants :

1. Si je ne paie pas le prix juste pour une marchandise ou une prestation de service, alors j'exploite mon semblable, indépendamment du fait que je suis pauvre ou riche.
2. La réalité de l'économie mondiale fondée sur la répartition/partage du travail, de sorte que chacun ne peut plus travailler pour lui-même, mais au contraire toujours plus pour les autres.
3. Un contexte social sain ne prend jamais naissance simplement au moyen « d'arrangements corrects », mais au contraire les dispositions doivent toujours être pensées en liaison à un esprit.

Formation juste du prix et égalité de droit

La conséquence pour lui c'est qu'il faut travailler en vue de payer à tout être humain, qui produit une prestation que d'autres nécessitent, un prix juste ou sain.¹⁹ Le prix pour une prestation apportée est alors juste lorsque celui qui apporte cette prestation peut en couvrir tous ses besoins²⁰ jusqu'à ce qu'il soit en mesure d'apporter une autre prestation de valeur équivalente. Ici se révèle la connexion du principe de prestation d'avec le principe du besoin. Des revenus prennent donc naissance à présent du fait que des êtres humains produisent des prestations les uns pour les autres. Celui qui n'en produit pas, mais ne fait qu'en revendiquer, diminue de ce fait les revenus des autres. Cela va de soi qu'il peut y avoir une bonne raison à ce que quelqu'un ne puisse produire de prestation et qu'au moyen de la vie juridique, un revenu de transfert lui revienne.²¹ Le point de départ est donc toujours celui de prestations qui sont échangées. Mais si, à présent, un entrepreneur achète au travailleur ses productions, alors il doit lui régler pour cela un prix *correct*. Celui-ci doit s'orienter sur les besoins du travailleur. Ces besoins doivent pourtant se trouver dans une relation proportionnée aux besoins des autres collaborateurs. À l'intérieur d'une entreprise, ces relations peuvent être négociées. Quand bien même Rudolf Steiner décrive cela à l'instar d'un achat des productions des travailleurs par l'entrepreneur, celles-ci ne sont nullement échangées sur un marché anonyme. Si la vie juridique veillait pour cela — ce qui ne se produit malheureusement pas aujourd'hui encore — à ce que qu'entrepreneurs et travailleurs pussent se rencontrer sur le terrain de l'égalité en droit, alors les diverses sortes de prestations pourraient être convenablement estimées. Un bon directeur d'entreprise ne visera pas un plus haut revenu que ces collaborateurs pour la raison qu'il a des besoins plus élevés que les leurs, mais au contraire parce qu'une « compréhension lui est apportée de la part de ses collaborateurs pour ses prestations qu'il leur fournit en contrepartie ».²²

Travail et production de travail

La vie économique fondée sur le partage du travail utilise le marché pour organiser l'échange des marchandises et des prestations de service. L'origine de la marchandise consiste en ce que la nature est transformée en un produit

¹⁸ Voir Rolf Kerler : *Communauté économique à partir de la vision d'un participant*, dans : Stefan Leiber (éditeur) : *La loi sociale fondamentale — contributions au sujet de la relation entre travail et revenu*, Stuttgart 1986, pp.149 et suiv.

¹⁹ Dans les *PEQS*, Rudolf Steiner parle de prix « sain » (p.132 en note) ; dans le *CEP*, de prix « juste » (ou *correct*, *ndt*) (p.82).

²⁰ Rudolf Steiner inclut dans la « formulation du prix juste » — ou selon le cas du « prix sain » — les personnes que le prestataire a à sa charge. Si quelqu'un doit veiller aux besoins d'une famille de dix personnes qui sont à sa charge, il va de soi qu'il en reçoive un prix essentiellement plus élevé qu'une personne simplement célibataire. Ceci n'est possible que si un système de compensation est créé pour ce faire.

²¹ Le revenu de transfert, qui est déterminé par la vie du droit, Steiner le voit partout justifié là où des êtres humains ne sont pas encore ou plus capables de prestations (enfance, personnes âgées et personnes malades). En outre, il y a des prestations qui sont produites pour la société qui ne peuvent être payées qu'au moyen d'un revenu de transfert. En font partie l'éducation des enfants et adolescents ou bien les soins aux personnes âgées et malades.

²² Voir plus haut. En un autre endroit des *PEQS*, Rudolf Steiner commente relativement à ceci : « Si quelqu'un semble avoir un revenu plus important qu'un autre, cela ne sera alors possible parce que ce « plus » est à porter au compte de ses facultés individuelles de communauté » (p.126).

de consommation ou d'échange par le travail humain. Ce produit est échangeable du fait qu'il concerne le besoin des autres êtres humains. Steiner critique la doctrine d'économie politique de son époque — et cette critique vaut encore jusqu'au jour d'aujourd'hui — qu'elle ne distingue pas correctement entre le travail et le produit du travail, lequel seul — donc le produit du travail, *ndt* — peut devenir une marchandise. Elle fait donc comme si le travail lui-même pouvait être commercialisé et comme s'il y avait un « prix du travail » — le « salaire » — sur le marché. Il critique pareillement le fait que la nature est aussi commercialisée sur le marché. En correspondance à cela, Udo Hermanstorfer caractérise le « marché foncier » et le « marché du travail » comme des « marchés d'apparence »²³. Dans l'acception de Stefan Brotbeck, on pourrait parler ici « d'idées fantômes »²⁴, ce sont des concepts qui n'ont aucun fondement réel. Car la réalité qui se trouve là-dedans, voilée par de tels concepts, ce sont des circonstances de droit et de pouvoir qui cimentent des privilèges de certains groupes. De telles circonstances juridiques et de pouvoir conduisent à ce que les êtres humains sont de plus en plus fortement livrés à eux-mêmes et l'égoïsme ne peut plus être, non seulement surmonté, mais se voit renforcé plus encore.

La force qui partage le travail

Le résultat du « travail sur la nature » ne peut avoir de valeur d'économie politique que si elle est produite en considération d'un besoin étranger — donc pour un échange —, et n'est ni le travail ni la nature elle-même. Ce résultat peut aussi être caractérisé comme une « production » [ou une « prestation », *ndt*]. Mais la prestation de l'entrepreneur, qui organise le travail, est d'une autre nature que la production du travailleur, qui se dirige sur la transformation de la nature. L'esprit organisateur de l'entrepreneur « divise » le travail. C'est pourquoi Rudolf Steiner distingue un travail-sur-la-valeur-nature (Na^v) et un esprit-sur-la-valeur-travail (Te^v) et présente les deux valeurs dans une formule, dans la 4^{ème} conférence du CEP : dont le Te^v est le diviseur et le Na^v le dividende. La santé de l'organisme social, comme l'exprime cette formule, dépend dans quel rapport la force qui divise de l'esprit organisateur qui produit le travail sur la nature, se trouve par rapport à l'activité humaine. Dans la troisième conférence du CEP, Steiner inaugure un autre chemin. Le fondement de toute activité spirituelle dans la vie terrestre est que des êtres humains existent qui produisent un travail sur la nature. Dans l'antiquité, il allait de soi que des esclaves s'acquittaient de ce travail. Le sentiment du droit de l'époque moderne remarque certes que l'esclavage contredit les Droits de l'homme, mais ne fait pas en sorte encore de surmonter les rapports juridiques et de pouvoir lesquels conditionnent le travail rétribué. De ce fait surgissent des circonstances identiques à celles de l'esclavage. Or ces circonstances effectives d'esclavage ne seront surmontées que lorsque personne ne sera plus contraint au travail par des circonstances coercitives. Pourtant notre nature nous force au travail, car si personne ne travaille tous meurent de faim. Si chacun, travaille pour soi, ou bien encore pour son milieu le plus proche, alors le travail reste très pénible et peu efficace. Dans une communauté villageoise fermée, les êtres humains peuvent s'aider mutuellement, mais la sauvegarde existentielle reste cependant largement très pénible.

La valeur du libre travail de l'esprit

Cela étant, Rudolf Steiner choisit, dans la 13^{ème} conférence, exactement cet exemple pour élucider ce que cela signifie lorsqu'au sein d'une telle économie simple doit se déployer une libre vie de l'esprit. Dans les deux dernières considérations de cette série au sujet de la 9^{ème} conférence²⁵, on a montré que la libre vie de l'esprit a la tâche d'apporter aux êtres humains une relation réelle avec les bonnes forces spirituelles dans le monde. Dans le passé ceci était la mission de la religion. Dans l'avenir cet élément religieux devra de plus en plus fortement vivre dans l'action résultant de la relation concrète entre des êtres humains qui agissent ensemble. Les 9^{ème} et 13^{ème} conférences se trouvent dans une relation spéculaire l'une avec l'autre. Au centre des deux conférences se trouve la question de la relation de la libre activité spirituelle aux autres activités à l'intérieur de l'organisme social et la manière dont cette relation, peut être apportée dans une configuration économique correcte. Les travailleurs libres de l'esprit, dans l'exemple d'une économie de village close, consistent dans le maître d'école et le pasteur du village. Au contraire de l'entrepreneur, ceux-ci n'organisent pas le travail sur la nature, mais veillent, par contre, à l'éducation de la génération montante et aux soins de la vie religieuse. Pour que cela

²³ Voir Udo Hermanstorfer : *Économie de marché d'apparence*, Stuttgart 1991, pp.14 et suiv.

²⁴ Voir Stefan Brotbeck : *Dernier tour de danse pour les fantômes. Du faux qui est plus faux que faux*, dans *Die Drei* 6/2006, pp.42 et suiv. [Non traduit en français, *ndt*] : « Des idées fantômes sont des idées que nous ne pouvons pas penser carrément pour la bonne raison que carrément nous savons penser. »

²⁵ Voir Stephan Eisenhut : *Au sujet de la formation de l'organe cœur au sein de l'organisme social*, dans *Die Drei* 7/2016 et *La « chrétienté » ou « l'Europe »* dans *Die Drei* 4/2017 [Traduits tous deux en français et disponibles sans plus auprès du traducteur, *ndt*].

soit possible, ceux qui travaillent sur la nature, pour assurer la base existentielle de la communauté, doivent travailler ensemble pour le maître d'école et le pasteur. Cela veut dire qu'ils doivent leur épargner ce travail. La question centrale de la 13^{ème} conférence c'est comment se laissent donc comparer le travail matériel et principalement celui spirituel. Comment la valeur du travail spirituel que produisent ces deux travailleurs spirituels se laisse-t-elle déterminer ? Le problème c'est que leur activité n'est en rien comparable au travail sur la nature. S'opposent donc brusquement deux domaines tout d'abord : le domaine dans lequel le travail est mis en œuvre sur la nature et le domaine dans lequel la libre activité spirituelle se déploie. Lors de celle-ci, il ne s'agit pas de « l'esprit sur le travail » (Te^v), car ni l'enseignant ni le pasteur n'organisent le travail de sorte qu'au moindre frais les besoins matériels puissent être satisfaits. Il est donc totalement manifeste que si les besoins de scolarité et de religion existent, alors la communauté doit laisser libres ceux qui veillent à satisfaire ces besoins. Lors d'une base existentielle chiche, cela représente un authentique sacrifice. C'est alors que Rudolf Steiner y introduit encore en plus l'écrivain et montre que celui-ci pourrait à peine encore exister dans une telle communauté. Il devrait en effet sacrément rendre affamés d'avance de ses œuvres ceux qui travaillent déjà ensemble pour l'enseignant et le pasteur, si ceux-ci sont encore censés produire un plus grand sacrifice encore. Car à l'écrivain aussi, il faut épargner le travail sur la nature s'il doit disposer du temps nécessaire à la rédaction de ses ouvrages. Prenons l'enseignant comme représentant d'une science encore très débutante et le pasteur comme celui de la religion, alors nous pouvons affirmer : dans une telle communauté de village il n'y a de place que pour une science et une religion, mais pas pour l'art. La valeur de leur travail se mesure simplement d'après ce que les autres sont prêts à leur épargner en travail corporel. Il y a donc un domaine dans lequel un travail sur la nature doit être mis en œuvre. Dont Rudolf Steiner détermine la valeur d'ensemble avec la multiplication :

valeur est égale à « nature multipliée par travail », $v = n \times t$.

Et il existe un domaine auquel le travail doit être épargné. Rudolf Steiner exprime cela par la formule :

valeur est égale à « esprit moins travail », $v = e - t$.

Dans cette économie villageoise refermée sur elle-même, la valeur qui est créée par l'esprit organisateur, (Te^v) est pratiquement équivalente à un, c'est-à-dire qu'elle ne divise pas le travail.

Progrès de la culture

Mais cela étant, la « culture peut faire avancer les choses »²⁶, comme l'exprime Rudolf Steiner. Peut-être qu'en effet le maître d'école est très habile et qu'une génération grandit qui produit quelques excellents inventeurs et entrepreneurs. Si ceux-ci découvrent un moyen de production efficient et organisent de ce fait le travail, le travail s'en trouve plus fortement divisé : la valeur Te^v s'élève (par exemple à 3). Dès lors l'esprit organisateur se met à épargner du travail. Pourtant à l'inventeur et à l'entrepreneur, il faut aussi épargner du travail afin qu'ils puissent mener une activité féconde. Au contraire des travailleurs libres de l'esprit, les prestations inventives et entrepreneuriales agissent dans l'actualité sur la productivité. Après un temps relativement bref, donc, il n'est plus nécessaire de faire un sacrifice de la part de ceux qui sont matériellement actifs. Au contraire : le bien-être commence à augmenter. Cela permet à l'inventeur et à l'entrepreneur de faire valoir de plus hautes exigences. Les matériellement actifs leur apporteront alors en conséquence plus de compréhension pour leurs prestations et seront prêts à leur reconnaître une participation plus élevée au profit commun, étant donné qu'ils peuvent comprendre immédiatement qu'au moyen de ces prestations, leur propre bien-être s'en trouve aussi accru.

La hausse de productivité crée donc la possibilité d'étendre le libre travail spirituel. À présent l'écrivain pourrait éventuellement aussi exister. Peut-être reçoit-il même un soutien de la part de l'entrepreneur et qu'aussi ceux qui sont matériellement actifs deviennent des acheteurs enthousiastes de ses ouvrages. Éventuellement aussi que l'entrepreneur, comme ceux qui sont matériellement actifs sont plus intéressés à augmenter plus encore la productivité. Le surcroît de productivité n'est plus alors dirigé vers la libre vie de l'esprit, mais dans le développement et la confection de moyens de production encore plus efficients. De ce fait le développement matériel progresse rapidement, bien entendu la libre vie spirituelle se retrouve sous la menace d'un assèchement. Il importe dès lors qu'une relation correcte soit trouvée entre l'activité librement configurée de l'esprit et l'activité organisatrice.

²⁶ CEP, p.194.

Le langage imagé de Rudolf Steiner

Dans le *CEP*, Rudolf Steiner peint un très vaste tableau d'idées. De ce fait les multiples relations deviennent visibles au sein de ce tableau et il est utile de jeter un coup d'œil sur une esquisse de ce tableau. Le point de départ en est la nature et le travail. Tous deux dépendent des circonstances terrestres. Par notre nature, nous sommes des êtres nécessiteux. Par le travail de la nature, ces besoins peuvent être satisfaits. Comme « membre purement terrestre » de l'organisme social, Rudolf Steiner caractérise aussi la vie juridique.²⁷ Celle-ci ordonne la vie terrestre selon des lois générales abstraites. La libre vie de l'esprit élève l'être humain au-dessus de la pure vie terrestre. La science naturelle rend les êtres humains capables de reconnaître les lois de la nature. La cohérence qui apparaît au jour entre les choses terrestres et la connaissance, est de nature spirituelle. L'art peut élever le terrestre au moyen de sa vertu de mise en forme par l'esprit. Au cœur de la religion se trouve l'acte cultuel que le prêtre a à accomplir de manière désintéressée. Celui-ci a pour tâche de relier les âmes humaines à l'esprit.

L'esprit est, par sa substance même, volonté pure. Avec l'exemple du pasteur du village, on renvoie indirectement à l'image idéelle de la sphère de volonté. Rudolf Steiner met en relation la volonté avec le système du métabolisme et des membres locomoteurs de l'organisme humain.²⁸ Si l'on considère le maître d'école comme le représentant de la science, cet exemple renvoie alors à la sphère représentative. L'activité représentative se développe dans la vie terrestre au moyen du système neurosensoriel qui est centré sur la tête. Avec l'exemple de l'écrivain — et plus tard, du peintre — Rudolf Steiner renvoie à la sphère de l'art, qui se trouve en relation au niveau de l'âme avec le sentiment et au niveau corporel avec le système cœur-poumons [circulatoire-respiratoire, *ndt*]. Il est important de s'immerger dans ce langage imagé de Rudolf Steiner, pour en reconnaître les qualités auxquelles il veut faire allusion.

Dans la quatrième conférence, Rudolf Steiner emploie l'exemple de l'inventeur de l'automobile qui devient entrepreneur de transport. Avec cela il renvoie à l'esprit organisateur et séparateur, [distributeur et répartiteur, *ndt*]. Celui-ci peut intervenir et appréhender la vie terrestre pour la reconfigurer. Si l'esprit organisateur perd sa relation à l'esprit il devient un tyran. Il n'utilise pas seulement et unilatéralement les circonstances juridiques terrestres à ses profits, mais veille plus encore en outre à ce que ses intérêts en soient configurés conformément à cela. Nous avons là le cœur du néolibéralisme.²⁹

Le développement de l'économie moderne, du travail globalement divisé, survint donc par la prédominance de l'esprit organisateur. Dans l'économie villageoise close sur elle-même, toutes les relations sociales étaient encore transparentes. Certes il y a toujours eu une exploitation sur la base des conditions du pouvoir, mais les êtres humains savaient encore contre qui ils devaient se tourner. Dans la vie économique globale moderne les relations sociales sont anonymes. Certes tout un chacun peut savoir que son habillement, en règle générale, est réalisé et cousu pour un salaire de misère, par exemple au Bangladesh. Pourtant ce savoir reste abstrait. Nous sommes nous-mêmes les exploités et nous ne savons pas comment changer cela. Pour développer un commerce concret, qui surmonte l'exploitation, il nous faut tout d'abord développer des organes de perception pour les processus du marché. Ces organes, Rudolf Steiner les désigne comme des associations. Or la vie économique globale ressemble à un organisme céphalique sans organes sensoriels.

Dialogue comme « en action »

Le surmontement du néolibéralisme ne devient possible que si un authentique dialogue réussit entre l'esprit organisateur et l'esprit de mise en forme. Ce dialogue doit devenir une « action ». Aujourd'hui, celui qui passe pour un esprit « pratique » c'est celui qui transpose de manière efficace son objectif dans la vie extérieure. Au sens aristotélicien du terme, celui-ci ne serait pourtant pas du tout un « esprit pratique », mais au contraire un « fabricant ». Car il poursuit un but qui se trouve en dehors de son âme.³⁰ Celui qui a un objectif à réaliser à

²⁷ Voir Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale (GA 193)*, Dornach 2007, p.55.

²⁸ Rudolf Steiner : *Des énigmes de l'âme (GA 21)*, Dornach 1960, pp.150 et suiv.

²⁹ Le néolibéralisme est tout autre qu'étatique. Il a besoin de l'état pour imposer ses intérêts. Thomas Brunner a montré dans son ouvrage *Le néolibéralisme et l'âme de conscience*, Berlin 2016, qu'il s'agit d'une « logique étatique-économique du marché » qui s'édifie sur l'acceptation d'une soi-disant insurmontabilité des limites cognitives remontant elle-même à Kant (pp.48 et suiv.) [Le profil du rapace est donc de fait celui adopté par ce néolibéralisme actuellement en train de convaincre une majorité de gens en Europe, *ndt*]

³⁰ Voir Hans-Friedrich Bartig : *Aristote*, dans <http://www.philosophie-woerter-buch.de> — Dans le *Pädagogik-Lexikon* édité par Gerd Reinhold, Guido Polak et Helmut Heim, Munich 1999, sous la rubrique « Relation théorie-pratique dans la

l'intérieur de son âme développe par contre un esprit pratique, par exemple, la réalisation d'une vertu. Le constructeur de bateau a pour objectif de construire un bateau qui navigue excellemment et peut être utilisé en dehors de lui. S'il sombre dès sa mise à l'eau, alors c'est qu'il a échoué. Le guerrier a pour objectif, de développer la vertu de vaillance. S'il tombe au combat, il n'échoue pas, mais passe au contraire pour un héros. La science pratique — l'éthique — est une science de l'éducation. Elle révèle comment l'âme peut se développer par l'entrée en ligne de la raison qui développe des vertus lesquelles servent alors la vie. Par les vertus l'âme entre en relation à l'esprit. De celui-ci elle absorbe la vertu éducative.

Aristote distingue trois activités de l'esprit : la vision immédiate (*thoerein*) — ou bien encore le connaître (*noein*)—, l'agir (*prattein*) et le confectionner (*technein*). La plupart des êtres humains, aujourd'hui, inclinent le plus souvent à procéder directement à partir de la vision immédiate d'un problème (théorie), à sa « réparation (mise en œuvre de « solutions », *ndt*) ». Et à cette occasion, ils oublient totalement la culture intérieure du milieu : l'agir en soi. Pour Aristote, en effet, les actions de l'âme mènent à une vision immédiate des conformités aux lois agissantes de l'esprit (divin) dans le monde. Dans cette mesure donc, la théorie est pour lui ce qu'il y a de plus hautement pratique. Rudolf Steiner se rattache au concept aristotélicien de pratique. Dans sa science de l'esprit aussi il s'agit d'une éducation de l'âme par l'esprit. La confrontation idéale avec la science de l'esprit, l'étude, c'est pour lui le point de départ. Comme la pratique la plus haute, le dialogue peut nonobstant aussi être considéré chez lui. Ce sont des actions que les êtres humains accomplissent et qui mènent à une authentique compréhension mutuelle.³¹ Dans ces actions on peut être beaucoup plus agissant qu'en voulant produire et faire naître individuellement à partir de soi. Elles ont un effet analogue à celui des actes du prêtre dans le culte. Non pas seulement parce qu'elles ont été façonnées de haut en bas, à savoir de l'esprit vers l'âme, mais plutôt parce que les âmes rendues ainsi librement agissantes, pour ainsi dire de bas en haut, entrent alors en relation avec l'esprit. Dans cette mesure, Rudolf Steiner caractérise aussi cette forme dialogique agissante aussi comme un culte inversé.³²

Un premier pas vers une réponse à la question sociale pourrait être que des représentants de l'esprit de mise en formes rencontrent les représentants de l'esprit organisateur et entrassent dans un tel dialogue.³³ Car c'est uniquement de cette manière que le flux de capital pourra ranimer la libre vie de l'esprit, sans que les problèmes urgents de notre époque fussent en rester irrésolus.

Die Drei 9/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : eisenhut@diedrei.org

pédagogie » (pp.514 et suiv.) le concept pratique d'Aristote est exposé d'une manière très expressive et fondée, raison pour laquelle ce qui fait l'objet d'une exposition de vision immédiate, à partir de la « raison théorique ou bien raison intuitive directe, représente la plus haute pratique.

³¹ Lors de ce que Rudolf Steiner a caractérisé, en 1918, comme un « phénomène archétype de la science sociale », il s'agit précisément de telles actions qui permettent à l'âme humaine, de réaliser un mouvement d'immersion pendulaire entre la conscience de soi et la vie dans la conscience des autres. Voir à ce sujet, Rudolf Steiner : *L'exigence sociale fondamentale de notre époque* (GA 186), en particulier la conférence du 12 décembre 1918 à Berne).

³² Rudolf Steiner : *Formation de communauté anthroposophique* (GA 257), Dornach 1989, pp.109 et suiv.

³³ Dans ma contribution dans ce même numéro de *Die Drei* à la rubrique « Événementiel », au sujet du *fausses dotations*, je montre comment, lors de la fondation de l'alliance d'entreprises *Der Kommende Tag AG*, en 1920, on devait originellement travaillé directement désormais sur un tel dialogue [Traduite en français sous le fichier DDSE617z.DOC et est disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*].